

QUE CHANTE-T-ON POUR L'EUCCHARISTIE ?

L'atelier, animé par Michel Scouarnec, s'est donné pour objectif une enquête dans deux directions :

- observer les déplacements d'accents dans des chants pris à des répertoires d'époques diverses (aspect diachronique) ;
- porter un regard sur quelques aspects que présente un même recueil (aspect synchronique).

Si l'étude du premier aspect s'est révélée assez unifiée et bénéfique, par contre celle du second a été un peu décevante : faute de temps et de documents, l'attention s'est portée surtout sur les textes, laissant de côté trop souvent l'aspect musical des chants. Pour cette raison, il semble préférable d'évoquer ici seulement ce qui concerne l'évolution du répertoire, d'un recueil à l'autre, à travers quelques exemples significatifs.

Les accents d'un répertoire

Quatre chants étaient proposés, échelonnés du 18^e siècle à une époque récente :

O l'auguste sacrement (S. Louis de Montfort, + 1716)

Anges du Paradis (traduction d'un cantique breton du recueil quimpérois Henry, de 1833)

Sois notre force dans la vie (Chan. Lecocq, 1932)

Nous allons manger ensemble (J. Serval, vers 1955).

Ces quatre chants, représentatifs de la piété eucharistique d'une époque déterminée, sont analysés suivant la même grille :

a) *Ce qui est encore chantable et ce qui ne l'est plus, le pourquoi des rejets : images refusées ou raisons théologiques ?...*

b) *L'architecture et l'itinéraire du chant : Qui parle, et à qui ? d'où, et en quelle direction ? Comment s'articulent les strophes*

et le refrain ? Quelle progression observe-t-on dans le texte ? Quelle signification au niveau d'une théologie de l'Eucharistie ?

c) Les constellations sémantiques

— les mots qui gravitent autour de : Dieu, Jésus, l'Esprit, l'homme croyant (ou non croyant) ;

— l'action eucharistique, privilégiée ou ignorée dans l'un ou l'autre de ses aspects ou composantes : l'assemblée, la transsubstantiation, le mémorial, l'épiclese, la présence réelle, le partage/communion...

d) Les déplacements d'accents

La mise en rapport de chacun des trois premiers chants avec le quatrième permet d'observer les changements d'accents sur les relations entre Dieu et l'homme, qui se nouent dans l'Eucharistie ; ce qui est mis en relief dans l'action eucharistique ; les relations entre l'Église et le monde : entend-on des bruits du dehors ? l'ecclésiologie sous-jacente.



Il ressort de cette analyse que le cantique est un témoin privilégié d'une négociation continue entre l'Eucharistie instituée et un ensemble d'éléments liés à des contextes historiques évolutifs :

Le premier chant révèle avant tout le souci catéchétique du missionnaire de la contre-réforme, qui veut donner au peuple inculte un discours correct sur ce qu'il faut croire.

Dans le chant breton, où le lyrisme se donne libre cours, le refrain inséré seulement en 1907 s'adresse à Marie : cela fait, d'un seul coup, basculer le chant dans un autre fonctionnement : la dévotion mariale d'un prêtre pieux a été assez déterminante pour infléchir une théologie de l'Eucharistie.

Dans le troisième chant, composé en 1932 pour le Congrès eucharistique de Carthage, l'Eucharistie prend des accents de triomphe : l'Église éprouve le besoin de s'affirmer dans un état laïcisé, mais aussi comme représentative du « peuple de

France » dans une terre coloniale, et comme missionnaire en terre d'Islam jadis chrétienne. Au lieu de « l'Eucharistie fait l'Église », on devrait plutôt dire ici : « L'Eucharistie fait la chrétienté ».

DU REPAS PARTAGÉ À « L'EUCCHARISTIE LIBRE »

Dirigé par Madame Hervieu-Léger, cet atelier de sociologie a, dans un premier temps, pris pour objet essentiellement le *repas*, en tant que tel, selon une mise en perspective sociologique d'expériences observées surtout dans des communautés de retour à la terre, comme il en fleurit un certain nombre dans les Cévennes ou les Hautes Alpes, par exemple ; il s'agissait de voir, à partir de ces groupes particuliers, qui cherchent volontairement à se mettre à distance de la société dominante, comment, dans les repas qu'ils prennent, se cristallise le rapport du groupe à la société dans son ensemble, par exemple une volonté délibérée d'annuler le rituel du repas ou, au contraire, de ritualiser à nouveau le repas éclaté de la famille urbaine par référence au repas de la famille rurale traditionnelle¹.

La description de ces cas a conduit à poser un certain nombre d'interrogations sur la signification sociale du repas : la préparation (qui le prépare ?), le moment et le lieu (rapport du repas au temps, au travail, à l'espace domestique), la présence (rapports hommes/femmes, parents/enfants, jeunes/vieux, maisonnée/autres, pouvoir/savoir), l'accueil (la place faite aux hôtes et les niveaux de participation), ce qu'on mange, le comportement des convives...

1. On pourra lire à ce sujet Danièle LÉGER et Bertrand HERVIEU : *Le retour à la nature 'Au fond de la forêt... l'État'*, Paris: Seuil, 1979.